

HORAIRES CHABAT NICE
29 H'ÉCHVAN 5774

Vendredi 01 Novembre 2013

Allumage Nérot : 17H03

Chekia : 17H21

Samedi 02 Novembre 2013

Fin de Chabat : 18H04

Rabénou Tam : 18H21

LEKHA DODI

PARACHAT TOLDOT

Diffusé à la mémoire de notre maître le Gaon Rav Ovadia Yossef ztsoukal



538

LE CHASSEUR CHASSE

Par Rav Moché Mergui chlita Roch Hayéchiva

La Paracha *Toledot* évoque un chasseur « *tsaïd* ». Mais en étudiant le sujet de près, il y a lieu de s'interroger : Qui est le vrai chasseur, *Essav* ou *Yaacov Avinou*, et qui est la proie ! *Essav* ? ou *Itsh'ak Avinou* ? La *Torah* (*Béréchit* 25-27) nous présente le premier **chasseur** *Essav* : « *Essav* devint un homme connaissant la chasse ». Un grand professionnel ! Et la Thora ajoute que *Yaacov Avinou* était un homme intègre, demeurant dans les tentes de l'étude de la *Torah*.

Le verset 28 ajoute : « *Itsh'ak* aimait *Essav* parce qu'il proposait le produit de sa chasse dans sa bouche ». *Rachi* explique : *Essav* cherchait à « chasser », c'est-à-dire séduire son père par des questions. Il l'interrogeait sur la façon dont on prélève la dîme sur le sel et sur la paille, faisant ainsi croire à son père qu'il observait minutieusement les *Mitsvot*. Il s'agissait d'un chasseur-séducteur hypocrite !

C'est à l'âge de 15 ans que *Yaavov Avinou* saisit l'occasion d'acheter le droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Beaucoup plus tard *Itsh'ak Avinou*, ayant atteint l'âge de vieillesse de 123 ans (les jumeaux étaient âgés de 63 ans), demande à *Essav* : « *Tsouda li tsaïd* », c'est à dire capture pour moi du gibier et prépare moi un bon met comme j'aime afin que je te bénisse. *Itshak Avinou* lui recommande alors de faire très attention au respect des règles de la *Chéh'ita*. On peut estimer surprenant de la part de notre patriarche *Itsh'ak Avinou* de demander ainsi à son fils de chasser pour lui et de lui préparer un met comme il aime ! S'agit-il d'un met ou d'une gourmandise ? Non !

Itsh'ak Avinou n'est pas dupe du comportement d'*Essav* et « il joue le jeu de cette chasse ». Il lui demande de poser des questions intéressantes comme il aime les entendre : ainsi *Essav* méritera la bénédiction. A ce moment intervient un nouveau « **chasseur** » en la personne de *Yaacov Avinou* qui se présente devant son père *Itsh'ak Avinou* et lui dit : « *C'est MOI, Essav ton aîné, j'ai fait comme tu m'as dit, lève toi je te prie, assieds- toi et mange de ma chasse afin que ton âme me bénisse.* »

Yaacov Avinou s'est permis de dire : je suis *Essav*, j'ai acheté le droit d'aînesse de mon frère et avec, j'ai acquis l'identité d' *Essav* et sa spécificité de **chasseur**. Moi aussi, je suis un **chasseur** et je cherche à te convaincre de me donner la bénédiction destinée « **au chasseur** ».

Itsh'ak Avinou déclare : ce sont les mains d'*Essav* le **chasseur**, mais la voix est bien celle de *Yaacov*. Pour *Itsh'ak Avinou*, il est bien clair que le chasseur qui est devant lui n'est pas *Essav* mais *Yaacov* qui exprime et porte cette vérité : j'ai acheté la licence de chasse d'*Essav* et je m'en sers de droit pour « *capturer, séduire mon père* » afin d'obtenir la Bénédiction.

Après le départ de *Yaacov Avinou*, arrive *Essav* « **le chasseur** », avec le produit de sa chasse. Il dit à son père : « *Lève toi pour manger le met que je t'ai préparé* ». Quelle est la réponse de *Itsh'ak*, le père, à son fils *Essav* ? « *Efo hatsad tsaïdd* » littéralement « *qui a capturé le chasseur* » : qui est donc celui qui a devancé le **chasseur**, c'est-à-dire quelqu'un t'a précédé et t'a « *capturé* », et je lui confirme ma Bénédiction en disant : *Et qu'il soit béni !* ».

Yaacov Avinou a très bien joué : c'est lui le **vrai chasseur**, car il a su avec intelligence devancer, et ainsi « *capturer* », *Essav* le **chasseur** « **chassé** ». *Essav* est parti à la chasse et il a perdu sa place. *Yaacov Avinou* mérite de droit la Bénédiction que son père *Itsh'ak Avinou* lui a confirmée.

שבת שלום
Shabbat Shalom!



Le secret des Tehilim

Par Rav Imanouël Mergui

Le Midrach Choh'ar Tov (1) écrit « Moché a donné au peuple d'Israël les cinq livres de la Tora et David leur a donné parallèlement le livre des Tehilim qui est composé de cinq livres ».

Il y a dans le projet des Tehilim réalisé par le roi David une apparentée d'avec le livre de la Tora. Si nous avons pris l'habitude de "lire" les Tehilim en réalité ce n'est pas un livre de lecture ! Le livre sacré des Tehilim s'étudie et se prie. Il s'étudie comme nous pouvons déjà le constater à travers les commentaires multiples qui l'animent tel les Targoumim, Rachi, Even Ezra, Rav Saâdya Gaon, Ralbag, Gaon de Vilna, Malbim et beaucoup d'autres encore. Le Talmud a également consacré des explications sur le livre des Tehilim, je pense notamment à la l'étude faite en fin du traité Pésah'im. Le Midrash a aussi fait du livre des Tehilim un livre d'étude comme nous pouvons le constater pour le Choh'ar Tov qui est un midrash entièrement consacré au livre des Tehilim. Je comprends de ce premier point que le livre des Tehilim ne se résume pas à une lecture. D'ailleurs le Rav Yitsh'ak Hutner écrit dans ses Iguérot (147) « Merci D'IEU ; nous avons encore foi en la puissance de la prière. Tu ignores la puissance qui se trouve dans chaque chapitre des Tehilim, lorsque celui-ci est récité par un "cœur brisé – *lev nichbar* et sensation profonde – *hargacha âmouka*" ! », or : ces termes qui traduisent la concentration dans la lecture des textes des Tehilim et la façon dont on doit les lire, renferment de facto l'étude et la compréhension de ce qui est lu.

Il y a une discussion entre les exégètes des Tehilim de savoir si ce que le roi David a dit était par voie de prophétie et si son livre contient des messages prophétiques pour les générations futures (voir Radak et Even Ezra dans leur introduction au Tehilim). Là aussi on ne pourra

apprécier correctement l'enjeu des messages du livre des Tehilim sans l'étudier.

L'histoire, tout au moins actuelle, veut que le livre des Tehilim se lise dans des circonstances dramatiques par exemple pour que D'IEU attribue la guérison à un malade, ou encore lors d'un décès pour l'âme du défunt. Ceci a son efficacité ; toutefois, en étudiant un peu le livre des Tehilim je me suis aperçu qu'il n'est pas réservé aux malades et aux morts. Ce serait abîmé le livre des Tehilim que de le résoudre à ces fins. Les gens sains et en bonne santé ont tout intérêt à s'inspirer du livre des Tehilim.

Le Malbim écrit dans son introduction au Tehilim « Ce livre qualifié de "saint des saints" est un trésor sans égale. Louanges et prières. Chants et allégresses. Richesses qui proviennent du palais royal du roi pieux. Qu'il récita dans ses moments durs ou joyeux de la vie. Qu'il prononça pour lui-même ou pour tout le peuple. Qu'il pria sur un évènement particulier ou qu'il récita comme prière générale. Tout ceci le roi David recueillit dans sa vieillesse pour donner naissance à ce livre qu'il soit disposé à tout individu, ce livre où chacun peut se retrouver et exprimer à son tour sa peine ou sa joie, sa prière ou sa supplication, sa souffrance ou sa délivrance, l'individu comme la communauté. L'océan de la vie y est inscrit. Il contient les clés qui ouvriront les portes du ciel !... ».

Rav Chimchon Réfaël Hirsch (introduction au Tehilim) propose une idée similaire, il écrit « L'homme n'est pas vacciné contre les erreurs morales tel l'ingratitude, la jalousie, la médisance, la vengeance etc. Le roi David, à travers le livre des Tehilim, apprend à l'homme à affronter tous les évènements de la vie, du plus joyeux au plus dramatique, à rester lucide face à son Créateur. Il

apprendra même à gérer ses émotions et ses qualités d'homme dans toutes les circonstances de la vie !... Le livre des Tehilim n'est d'ailleurs pas réservé uniquement à son peuple, le roi David espérait que ses messages influent l'esprit de toutes les nations (*nb : même les non-juifs peuvent lire et étudier les Tehilim*). Tout homme trouve dans les psaumes des Tehilim, la voie qui le conduit vers l'évolution de son être jusqu'à D'IEU, ils apportent également lumière et consolation, énergie et investissement de soi dans le courant de la vie, et ce bien au-delà du peuple juif ! ».

Le Pélé Yoëts écrit « Grand est l'intérêt des Tehilim. Le roi David a demandé à D'IEU que son salaire soit semblable à celui qui étudie la Michna de Negaïm et Ohalot (*nb : enseignements qui traitent des lois d'impureté de la "lèpre" et de l'impureté qui se propage dans une pièce couverte*), nous pouvons dire que leur étude corrige la faute d'abîmer sa *brite mila*. Même si les décisionnaires disent qu'il est préférable d'étudier la Tora plutôt que de lire les Tehilim, il est évident que de se fixer un temps d'étude, une fois par semaine, sur les Tehilim est aussi considéré comme l'étude de la Tora. Le Rav Avigdor Kéra écrit que celui qui lit régulièrement les Tehilim éloigne de sa demeure tout mauvais décret et entraîne la bénédiction, le bonheur et la réussite. Lire les Tehilim tous les jours a des effets miraculeux. Celui qui les étudie avec précision verra de plus grands effets. Mais il ne faut pas les lire incorrectement comme le font certains ignorants. »

Notre Maître le Gaon Rav Ovadia Yossef ztsoukal écrit qu'il est autorisé de lire les Tehilim la nuit ! De même il sera autorisé de lire les Tehilim le jour de Tichâ Béav ! L'affligé peut lire les Tehilim lorsqu'il veille sur le défunt ! Durant les sept jours de deuil si l'endeuillé ne sait pas étudier il pourra lire les Tehilim ! (Yabiâ Omer et H'azon Ovadya).

Même une personne saine peut lire les Tehilim pour être protégée, écrit le Choulh'an

Arouh' Y''D 179-10. Le Sefer Hah'inouh' (512) explique qu'en lisant les Tehilim l'homme est en éveil pour se rapprocher vers D'IEU et placer toute sa foi et confiance en Lui, c'est cet éveil qui le protège de tout drame (Voir encore traité Chévouot 15b et Téchouvot Véhnagotde Rav Moché Sternbuh' chalita)

Rav Falk chalita dans son Oz Véhadar Lévousha raconte qu'un homme est venu demander une bénédiction au Admour de Satmar ztsal pour l'éducation de ses enfants. La réponse du Admour zal fut : lève-toi tôt le matin et verse des larmes dans la lecture des Tehilim et des prières ainsi tu trouveras réussite pour l'éducation de tes enfants ! Le H'afets H'aïm disait qu'il est devenu un Grand dans la Tora grâce et par le mérite des larmes que sa mère a versées lorsqu'elle lisait les Tehilim !

Fasse Hakadosh Barouh' Hou qu'on sache "lire" les Tehilim et que par ce mérite nos prières soient écoutées.

**La destination des bénédictions de Yitsh'ak
D'après un discours de notre
Grand Maître Rav Ovadya Yossef ztsoukal**

Rivka savait que les bénédictions que Yitsh'ak devait prononcer s'adresseraient à Yaakov et non à Esav ; mais, Yaâkov animé de la qualité de vérité ne voulait pas tromper son père, Yaâkov n'a agi seulement sous l'ordre de sa mère il en était même contraint explique le Midrach Raba !

Une question subsiste tout de même : Yitsh'ak, au moment de bénir celui qui croyait être Esav a dit "la voie est celle de Yaâkov et les mains sont celles de Esav", apparemment il avait un doute si c'était Yaâkov qui se trouvait devant lui ou Esav, dès lors pourquoi a-t-il prononcé les bénédictions ? La règle dit bien "safek bérah'ot léhakèl" !

Yitsh'ak avait prévenu Esav de parler comme Yaâkov et de changer sa voix de peur que Yaâkov ne vienne recevoir la bérah'a à sa place puisque probablement si Yaâkov viendrait il changerait sa voix pour parler comme Esav ! Mais Yaâkov dans son intégrité n'a pas changé sa voix, seulement l'apparence de ses mains, au moment où Yitsh'ak bénit son fils il est donc persuadé que c'est Esav !

**la yéchiva souhaite un très grand Mazal Tov
à Jonathan et Virginie Boccara
à l'occasion de la naissance de leur fille
Trila - lévana**

L'humilité, la clé pour réussir (2^{ème} partie), Par Rav Nir Allouche

La question qui subsiste est : « *comment acquérir l'humilité ?* »

Rabbénou Yona dans son œuvre "ChaaréTéchouva"- les portes du repentir, nous dit la chose suivante: pour se repentir, un Homme doit éprouver de l'inquiétude, de la honte, de la soumission, de l'humilité, ... Pour acquérir l'humilité, il faut s'habituer à répondre avec douceur, comme il est écrit : « une réponse douce détourne la colère. » (Proverbes XV,1); il faut avoir également une démarche humble, ainsi qu'il est dit à propos d'Ahab : il jeûna, se coucha dans un cilice et se traînait en marchant » (Mélakhim I – Chap.XXI, 27-29). Hachem souligne la démarche du roi Ahab rempli d'humilité par rapport aux autres rois. Il faut enfin avoir les yeux baissés, comme il est dit : « Il sauve ceux dont les yeux sont baissés. » (Iyov XXII, 29).

Une parole douce, une voix basse et des yeux baissés sont des signes d'humilité qui inciteront un individu à "abaisser son cœur".

Je vais vous révéler ici un grand principe qui s'applique à toutes les midots (les vertus, les traits de caractères), que ce soit dans le travail de la colère ou de l'humilité. L'on retrouve ce principe également dans les mitsvot : *ce sont les petits gestes extérieurs que nous réalisons quotidiennement qui influent le plus sur notre vie intérieure. C'est dire que chaque geste que nous faisons ainsi que la manière dont nous les accomplissons, ou bien encore chaque mitsva que nous réalisons, tous ces actes doivent nous transformer et avoir une influence sur nos midots, traits de caractère en donnant lieu à une réflexion particulière.*

Rav Chlomo Wolbe zatsal écrit dans son œuvre "Alé Chour" au sujet de la colère la chose suivante : « il est évident qu'il ne faut pas se mettre en colère. Toutefois, l'objectif n'est pas de ne pas se mettre en colère, mais plutôt de ne pas devenir coléreux ». Une personne coléreuse qui se retient durant un temps T de se mettre en colère n'est au fond qu'une bombe à retardement. Alors, me direz-vous, comment agira un tel individu ? Si auparavant il fermait une porte ou même un livre d'une manière contrariée, il prendra sur lui de fermer cette porte ou ce livre doucement. Ce n'est qu'en accomplissant de petits actes extérieurs que pourra naître en lui la possibilité de cesser d'être coléreux.

Pour acquérir cette vertu qu'est l'humilité, il importe donc de tâcher de s'éloigner de l'orgueil et de la recherche des honneurs.

Il faudrait encore commencer par bannir de son langage le "JE" (Je suis un homme comme ça, Je pense que,

Je te dis que ...). Chaque jour à une heure fixe on veillera par exemple durant une demi-heure à ne pas dire "JE".

Le Rambam dans l'introduction générale à la Michna décrit l'objectif de l'Homme : « l'objectif de notre monde et de tout ce qu'il contient n'est autre que l'homme sage et bon ». Il écrit également que toute vertu doit se trouver au milieu entre deux extrêmes, tous deux nuisibles, de sorte que l'inverse extrême d'un défaut constitue aussi un défaut. Mais pour pouvoir corriger un défaut tel que par exemple l'avarice, on devra devenir extrêmement généreux, c'est à dire aller vers l'autre l'extrême pour revenir ensuite au milieu. Il en va de même pour l'humilité et pour toutes les autres vertus.

Le Midrach dit au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi : "voyez combien les humbles sont grands aux yeux d'Hachem, puisqu'à l'époque du Temple, quand un homme sacrifiait un holocauste, il lui était compté un holocauste de Taureau. Quand il apportait une offrande de farine, il avait la récompense de l'offrande, mais celui qui est humble, la Torah le considère autant que s'il avait offert tous les sacrifices, ainsi qu'il est dit : « Les sacrifices de D.ieu, c'est un cœur brisé » (Téhilim 51).

Il également dit dans Michelé (les Proverbes 22 ; 4) "Grâce à l'humilité on acquiert la crainte de D.ieu, la richesse, l'honneur et la vie. « Celui qui est humble sait reconnaître sa futilité face à la grandeur de D.ieu, et cette pensée lui fait acquérir la crainte de D.ieu comme il écrit : (Psaumes 16 ; 8) "Je fixe sans cesse mes regards sur D.ieu". On ne peut comparer un homme qui est assis (seul) à un autre, assis en présence d'un roi. Il acquiert la richesse car il est satisfait de ce qu'il a. L'Honneur comme il est dit : " celui qui est humble atteindra les honneurs. " (Proverbes 29 ; 23), nos sages disent également celui qui fuit les honneurs, les honneurs le poursuivent. Et enfin il jouit aussi de la vie car il ne se tracasse pas pour les choses matérielles.

Il ne faut pas croire que l'humilité c'est être servile, être humble c'est connaître sa place. Un homme vraiment humble ne rejette pas les honneurs qu'on lui fait car il n'y a pas de différence à ses yeux entre les honneurs et le manque d'honneurs.

Puissions-nous avoir le mérite d'acquérir cette belle vertu qu'est l'humilité, et que celle-ci, en retour, puisse nous propulser loin, afin de pouvoir acquérir par la suite la Torah et toutes les autres vertus qui sont indispensables à sa réalisation.

Pour plus précision sur cet article ou autres questions même sur un domaine halakhique, n'hésitez pas à m'écrire à l'adresse suivante : ravallouche@gmail.com.